



Mai 2010

Progressisme et pragmatisme chez John Dewey

Omer Moussaly

Un accord est établi entre théoriciens au sujet de la signification du progressisme. Il s'agit de changements en mieux, de passages à un niveau de perfection plus élevé et d'améliorations dans la condition humaine. Bien qu'il y ait entente sur la substance, il n'en demeure pas moins qu'une divergence d'opinions se manifeste dès qu'il s'agit de prévoir l'avancement dans une situation donnée. Y a-t-il lieu d'établir un lien de cause à effet comme il est d'usage dans le domaine scientifique? Ou serait-il plus judicieux d'évoquer le caractère aléatoire du phénomène, en rappelant que certaines conditions, bien qu'elles soient nécessaires, s'avèrent souvent insuffisantes?

Traitant de la question de méliorisme, John Dewey considère que les gains matériels ne composent pas la grosse part de l'amélioration, à moins de les conjuguer à une bonification de la dimension spirituelle et de les coupler à un contexte de liberté, de démocratie et à la

John Dewey (1859-1952)

Né à Burlington, au Vermont le 2 octobre 1859, Dewey fréquente l'université du Vermont d'où il obtint le diplôme Phi Beta Kappa en 1879. Désenchanté par le travail d'enseignement qu'il exerçait pendant trois ans, Dewey retourna aux études et obtint son Ph. D. de l'école des arts et sciences de l'Université John Hopkins. Par la suite, il occupa le poste de professeurs à l'Université du Michigan (1884-1888 et 1889-1894).

Nommé à l'Université de Chicago (1894-1904), Dewey développe sa théorie du savoir empirique en s'associant à la philosophie du pragmatisme. Il publia, en 1889, quatre essais réunis sous le titre *Thought and its Subject Matter*. De 1904 jusqu'à sa mort en 1952; il fut professeur de philosophie à l'Université Columbia. En 1916 parut *Democracy and Education*, son ouvrage célèbre portant sur l'éducation progressive, suivit d'autres publications, dont *Human Nature and Conduct* (1922) et *Knowledge and the Known* (1949).

volonté de réussir l'alchimie. Afin de trouver des solutions aux problèmes soulevés par son enquête, il s'arme d'outils empruntés au pragmatisme et réhabilite l'imagination qui sous-tend la création artistique.

La perfectibilité humaine

En premier lieu, Dewey considère que la perfectibilité repose sur la construction d'idées-types, à fonction opérationnelle, susceptibles de créer un monde nouveau où la réflexion ne soit pas inhibée. À cet effet, Dewey recommande :

To seek after ideas and to cling to them as means of conducting operations, as factors in practical arts, is to participate in creating a world in which the spring of thinking will be clearer and ever flowing.¹

En outre, Dewey note que le tiraillement entre discipline et liberté se résorbe en harmonie organique comme l'illustre d'un côté la concordance de la rigueur scientifique avec la créativité et, de l'autre, les exigences de l'art avec la libération de l'artiste des carcans de la tradition. Le rapprochement entre science et art reflète une pratique bien ancrée dans la tradition universitaire anglo-saxonne qui consiste à loger les arts et les sciences sous le même toit « The Faculty of Arts and Sciences ». Rattachant la notion de progrès à une libération via la science et l'art, Dewey se démarque de ceux qui l'articulent uniquement autour de l'avancement scientifique, à l'exception de l'apport des arts.

What is pertinent, what is deeply significant to the theme of the relation between collective authority and freedom is that the progress of intelligence – as exemplified in the summary of scientific advance – exhibits their organic, effective union. Science has made its way by releasing, not by suppressing the elements of variation of invention and innovation, of novel creation in individuals. It is as true of the history of modern science as it is of the history of painting or music that its advances have been indicated, by individuals who freed themselves from the bonds of tradition and custom.²

Cependant, Joseph Ratner, l'éditeur de l'anthologie des écrits de Dewey, dans son commentaire sur le progressisme de ce dernier, se borne à rattacher l'empirisme aux techniques scientifiques d'enquête et de collecte de faits. Il ne souffle pas mot sur la contribution de l'art et, pis encore, n'inscrit pas la mélioration dans le cadre de la libération inhérente à la peinture et à la musique au même titre qu'à l'innovation intrinsèque aux recherches scientifiques. Cette appréciation mérite néanmoins d'être citée comme exemple de demi-vérité, de résumé partiel et réducteur.

There is evolution of new technique to control inquiry, there is search for new facts, institution of new types of experimentation there is gain in the methodic control of experience. And all this is progress!³

La notion de méliorisme qu'avance Dewey s'inscrit dans un réseau de concepts fort inextricable. Il ne lui suffit pas de rattacher le progrès de la communauté, à l'instar de Condorcet, à l'avancement des réalisations scientifiques, bien qu'il ne nie pas l'importance de ce facteur. Dans son exploration de la perfectibilité, il remonte à la source philosophique pour établir une distinction entre le sens et la vérité. Chemin faisant, il écorche les philosophes qui n'osent

pas donner libre cours à leur faculté créatrice, les incitant à se défaire de cette « *intellectual timidity which hampers the wings of imagination [...] cowardly reliance upon those partial ideas to which we are wont to give the name of facts.* »⁴ Justement, ne faisant pas partie de la philosophie, mais relevant plutôt de la science, l'étude des faits s'avère un critère de distinction entre ces deux branches du savoir. Par contre, Dewey met en vedette le lien entre éducation et philosophie. Celle-là est propice à appréhender la complexité de la dimension humaine. L'interdépendance du méliorisme renvoie à ses liens indissolubles avec une foule de composantes :

The reconstruction of philosophy, of education, and of social ideals and methods go hand in hand. If there is especial need of educational reconstruction at the present time [...] it is because of the thoroughgoing change in social life accompanying the advance of science, the industrial revolution and the development of democracy.⁵

Les transformations mélioratives qui sont censées découler du progrès technologique ne se produisent qu'à condition qu'une réforme en profondeur soit opérée au préalable. Plus loin, Dewey complique la donne en ajoutant d'autres conditions *sine qua non* à l'amélioration de la condition humaine.

The value of research for social progress; the bearing of psychology upon educational procedure; the mutual relation of fine and industrial art; the question of the extent and nature of specialization in science in comparison with the claims of applied science [...] But unless we have a critical and assured view of the juncture [...] our progress is impeded and irregular.⁶

En outre, Dewey affirme que le progrès scientifique est susceptible de porter fruit dans la mesure où le contrôle méthodique de l'expérience gagne du terrain.

Par ailleurs, Dewey fait sienne la philosophie de la praxis où le savoir et l'agir font bon ménage et se prononce en faveur de l'indissolubilité de leurs liens. Cependant, il ne se gêne pas de mettre un bémol à son positivisme en soutenant qu'en matière de phénomènes sociaux, l'issue à un caractère aléatoire peu importe l'intervention humaine, si judicieuse soit-elle.

Judging, planning, choice, no matter how thoroughly conducted, and action no matter



Timbre américain en l'honneur de John Dewey (1968)

*how prudently executed, never are the sole determinants of any outcome. Alien and indifferent natural forces, unforeseeable conditions enter in and have a decisive voice.*⁷

La perfectibilité relève donc de la contingence, ce qui n'autorise pas Dewey à pronostiquer la mélioration à coup sûr. Au mieux, il peut faire état de la probabilité de son occurrence.

Cependant, Dewey use d'ironie pour pourfendre ceux qui prétendent que, n'ayant lieu que là où il y a un manque, l'activité pratique est un signe d'imperfection. Il s'explique donc mal que ces mêmes détracteurs attribuent à la connaissance la tâche de démontrer la réalité des valeurs inhérentes à l'activité! La perfectibilité, selon Dewey, n'a de sens que là où il y a place à l'amélioration.

*[W]hether mankind has not now achieved a sufficient degree of control of methods of knowing and of the arts of practical action so that a radical change in our conceptions of knowledge and practice is rendered both possible and necessary.*⁸

Le cas échéant, la société américaine serait plutôt sur la voie du progrès en dépit des obstacles semés sur son chemin, d'autant plus que la science nous a pourvus de moyens pour mieux déterminer nos besoins et d'outils pour les satisfaire.

En tant que théoricien de la perfectibilité de la société, Dewey remet en question le libéralisme en cours à son époque en décrivant les crises qui le minent et son incompatibilité avec la démocratie dans le sens étymologique de « pouvoir du peuple ». Mais la démocratie pour Dewey a un sens encore plus étendu et dont il est du devoir du philosophe politique de répandre : la démocratie est fondée sur une foi dans les qualités morales intrinsèques de l'homme, « *faith in the capacities of human nature, faith in human intelligence and in the power of pooled and co-operative experience.* »⁹ En matière de questions relatives à la société, Dewey soutient qu'il y aurait avantage à s'inspirer de la terminologie scientifique et à emprunter aux sciences naturelles les méthodes qui ont déjà fait leur preuve. Cependant, il semble tantôt pencher en faveur du déterminisme positiviste, tantôt souligner la spécificité des

sciences sociales. « *This direct and intimate connection of philosophy with an outlook upon life obviously differentiates philosophy from science.* »¹⁰ À la question pointue à propos de la nature du savoir selon Dewey, Kaufman Osborn, affirme que :

Dewey's answer [...] consists in his effort to found a new science of society one whose character conforms, in certain vital respects to that of the modern science of nature.

*This historical success of these modern sciences, Dewey often reminds his readers, depended upon the development of a method of conceptual abstraction which enabled them to achieve liberation from the qualitative understandings of objects and events which grow out of the commonsense experiences of particular communities.*¹¹

Le concept de démocratie a évolué au cours des âges et des lieux, ne gardant que quelques vestiges d'une participation formelle du peuple aux délibérations en vue de la prise de décision. La clairvoyance de Dewey l'a porté à incorporer à ce concept malmené par l'usage, en vue d'en raviver la lettre et l'esprit, les rapports tendus entre patrons et ouvriers qui accompagnaient l'essor industriel à partir des dernières décennies du 19^e siècle. Sa sympathie allait du côté de ceux qui vendaient leur force de travail à des capitalistes pour un salaire de famine. L'écart entre riches et pauvres ne cessait de croître dans un pays qui se gargarisait d'avoir un gouvernement du peuple et pour le peuple.

Toutefois, l'analyse que fait Dewey de l'injustice sociale ne le porte pas à épouser le principe de la lutte des classes, pivot des militants marxistes, mais que Dewey considérait incompatible avec la démocratie. En lieu et place, il favorise le redressement des torts en s'appuyant sur l'éthique religieuse ou profane et en « brassant la cage » des idées reçues. C'est sur cet aspect un tant soit peu délaissé de la pensée de Dewey que Westbrook attire notre attention :

*The manner in which his [Dewey's] thinking was shaped by the fierce conflicts of capital and labor in late nineteenth-century America. Dewey belongs among the radical "social Christians" of the 1880s and 1890s, and at Chicago he thought to give expression of the powerful ethical critique of wage labor and the vision of industrial democracy.*¹²

Toujours est-il qu'afin de parvenir à ses fins, Dewey s'est attaqué en premier lieu au

What is pertinent, what is deeply significant to the theme of the relation between collective authority and freedom is that the progress of intelligence – as exemplified in the summary of scientific advance – exhibits their organic, effective union. Science has made its way by releasing, not by suppressing the elements of variation of invention and innovation, of novel creation in individuals. It is as true of the history of modern science as it is of the history of painting or music that its advances have been indicated, by individuals who freed themselves from the bonds of tradition and custom.

- John Dewey

système éducatif que manipulait jusqu'alors la classe dirigeante. Il commença donc par monter une école-laboratoire, où il comptait expérimenter ses idées relatives à la démocratie industrielle et ses rapports avec la démocratie authentique par le biais d'une pédagogie taillée sur mesure en vue de faire progresser la cause qu'il défendait. Selon Dewey, les manifestations ouvrières sont tout à fait légitimes en plus de représenter un pas en avant dans l'amélioration des conditions de travail. Néanmoins, le concept de « démocratie industrielle » ne signifiait pas la distribution égalitaire de la richesse, ni le socialisme d'État. Westbrook rappelle que « *in his ethical writings Dewey had indicated his belief that strikes could often be progressive, "functional" conflicts, and his sympathies during the Pullman strike were wholeheartedly with the workers.* »¹³ Sur ce point, Dewey et Herbert Croly¹⁴ ont convergé vers une vision commune, sous l'effet d'une influence réciproque.

*But Dewey's commitment to industrial democracy and to schools that would foster it persisted and indeed became more thoroughgoing and radical. He shared the view of his New Republic editor, Herbert Croly who remarked in 1914 that "the wage system itself will have to be transformed in the interest of an industrial self-governing democracy... The emancipation of the wage-earner demands that the same legal security and dignity and the same comparative control over his own destiny shall be attached to his position as to that of the property owner" And like Croly Dewey believed by World War I that the future lay with syndicalism, guild socialism, or some other non statist socialism.*¹⁵

Dewey ne tarde cependant pas à perdre ses illusions devant la reddition des libéraux et de certains chrétiens démocrates aux capitalistes. La défection de ses compagnons de route n'a fait, selon Westbrook, que le pousser à radicaliser son militantisme et à resserrer ses liens avec « *the populist coalition of urban workers, farmers, socialists and reform intellectuals that Lloyd and other Chicago radicals were attempting to organize.* »¹⁶ Toutefois, face à la répression de la classe dirigeante, qui étendait ses tentacules partout, y compris à l'Université de Chicago, Dewey choisit la clandestinité en s'abstenant de faire des déclarations malveillantes à l'endroit de ceux qui occupaient le haut du pavé. Mais c'est à propos de la contextualisation que les exégètes de Dewey portent des jugements diamétralement opposés.

Les écrits politiques de Dewey visent à mitiger les crises qui minaient le concept libéral au tournant du 20^e siècle. En partie,

ces crises découlaient selon Kaufman-Osborn de l'érosion de la foi communautaire devant la montée des technologies scientifiques. À cela s'ajoutait l'incapacité de la critique socialiste, si brillante fût-elle à certains égards, à proposer une formule efficace en vue de la reconstruction de la société libérale. Pour combler ces lacunes, Dewey favorise le renouvellement du discours social grâce à des emprunts à la terminologie et aux méthodes scientifiques « *through the application of scientific methods of investigation to the political and social world and the consequent generation of a body of abstracted facts whose authority inhered in the use of these methods.* »¹⁷ Et, dans le but de mieux expliquer cette vision du monde, chère à Dewey, la meilleure méthode consiste à retourner à ses multiples écrits pour voir comment il entendait la mettre en pratique.

Shea prend une tangente différente dans l'appréciation des écrits de Dewey, faisant de la défense de l'idéal démocratique la pierre angulaire de sa réflexion politique. Axée sur des considérations de classe ou des intérêts particuliers, la soi-disant pratique démocratique prônée à l'époque n'inspirait à Dewey que répugnance et dédain, d'autant plus que le système éducatif reflétait cette disparité. C'est pour cette raison que la réforme envisagée par Dewey reposait sur son refus d'accorder la consécration aux textes des Pères fondateurs de la nation et que, dans sa carrière d'éducateur porté à expliquer les grands penseurs, il privilégiait l'intelligence humaine à la simple interprétation des textes auxquels il vouait une admiration certaine.

Pourtant, Dewey porte un jugement assez sévère sur l'association des règles aux objets externes typiques de la culture classique qui se réclamait d'une source divine pour fixer une fois pour toutes le sens de ces textes. Mais, souligne Shea, aux yeux de Dewey, les textes sont déterminés, ce qui contredit du même coup l'interprétation de Kaufman-Osborn, qui attribuait à Dewey la velléité de rejeter la contextualisation :

*[F]or Dewey, texts are historical, produced by human beings and not by gods, produced at specific times and conditioned by those times; officeholders are human beings and not carriers of definitive meanings and values – however decisive are the meanings and values they do carry for the culture. While texts are important, they are not sacred. Authority, then, is not anchored in texts. Classical culture, one with fixed norms and doctrines, is at an end. To this extent we live in a nontextual culture – although it is flooded with texts.*¹⁸

À suivre Shea dans son analyse, nous sommes portés à reconnaître l'historicisme de Dewey. Non seulement Dewey ne rejette pas

les textes, mais il nous invite à les inscrire dans leur contexte si nous tenons à en extraire la substantifique moelle. Toutefois, Shea précise que, pour Dewey, le passé ne préjuge pas du présent, mais que celui-ci jette un éclairage sur celui-là. Il s'ensuit que la culture américaine est à rebâtir en fonction des nouvelles circonstances. La dimension nihiliste de l'approche de Dewey prête le flanc à une variété d'épithètes : positiviste, relativiste, empirique. Pourtant, Kaufman-Osborn avait conclu à la non-pertinence du contexte dans la vision de Dewey, qui considère tout élément extra textuel comme porteur de division.

Au fond, les critiques ne s'entendent que sur l'attachement de Dewey aux valeurs démocratiques authentiques, c'est-à-dire celles qui favorisent l'ensemble de la collectivité et les intérêts qui lui sont afférents et qui privilégient la participation du plus grand nombre. Dewey conçoit l'école comme un microcosme de la société et il soutient qu'une société démocratique institue la démocratie dans ses écoles. Pas de double mesure dans les enceintes de l'éducation, ni de groupes d'intérêts et d'hégémonie d'une faction sur les autres : « *He [Dewey] wanted, so far as order and progress allow, to see education as a cooperative endeavor in which power is shared and the process is participatory.* »¹⁹ Ce dernier vœu de Dewey se traduit de nos jours dans nombre d'établissements scolaires qui ont adopté le système contractuel entre enseignant et enseigné. On s'explique dès lors le refus de Dewey d'accorder la consécration à certains textes de crainte de légitimer la dictature intellectuelle, mère de tous les dérapages de son époque, y compris du système éducatif fasciste et soviétique.

Plutôt que de s'égarer dans la quête du sens à donner à l'humanisme, Dewey suggère de commencer par se poser la question de savoir ce qui a donné naissance au classicisme. Ne disposant pas de réponse satisfaisante à cette interrogation, le chercheur avisé n'a d'autre choix que d'admettre la pérennité des classiques. Non tributaire d'un événement ou d'un grand homme, ni même de textes classiques, la démocratie, selon Dewey, reflète l'usage que fait la communauté de certains documents plutôt que d'autres. De la sorte,

*The present is illuminated by the past, but the present must put the illumination to work else it become a curator. This was Dewey's fear, that educational institutions become museums, that teachers become curators who classify, list, stuff and mount, and that classics become relics subject to traditionalist and antidemocratic use.*²⁰

Le pragmatisme et les précurseurs de John Dewey

Le progressisme et le pragmatisme caractérisent, depuis belle lurette, le libéralisme américain. Les réalisations technologiques aidant, le concept de méliorisme s'impose bien qu'il s'inscrive dans la continuité des idées développées au Siècle des lumières. L'expérimentalisme de Dewey, par contre, tire explicitement son origine du courant pragmatique dont les deux pères fondateurs sont Charles Sanders Peirce (1839-1914) et William James (1842-1910).

Le pragmatisme peut être défini comme une philosophie d'après laquelle la validité et la vérité de la théorie reposent sur sa fonctionnalité, c'est-à-dire sur sa capacité à produire des résultats (l'institutionnalisme adopte le même principe). Pour dire les choses autrement, une théorie ou une philosophie n'a d'utilité que si elle donne des résultats concrets, que si elle est socialement profitable ou applicable. En tant que doctrine, le pragmatisme considère la valeur pratique comme critère de vérité. Dans cette optique, il repose sur une foi dans la science et le progrès et rejette toute doctrine métaphysique postulant a priori une vérité éternelle, sans pouvoir la démontrer en pratique.

Selon Peirce, il n'y a de progrès que par le savoir. Or, pour déplacer les bornes de l'inconnu, l'être humain commence par nommer les choses d'une façon concrète et à développer collectivement le sens commun. Mais tant qu'on reste à ce stade-là, on patauge dans l'immobilisme, voire la régression. Pour aller de l'avant, Peirce estime qu'une réforme linguistique, dans le sens de l'abstraction des termes, s'impose d'entrée de jeu. L'immutabilité des expressions idiomatiques est à surmonter si l'on veut tenir compte des nouvelles découvertes ou de l'évolution des valeurs sociales. Mathématicien diplômé de Harvard, Peirce s'emploie à expliquer le sens du principe pragmatique en affirmant que :

*In order to ascertain the meaning of an intellectual conception one should consider what practical consequences might conceivably result by necessity from the truth of that conception; and the sum of these consequences will constitute the entire meaning of the conception.*²¹

C'est donc à partir des effets pratiques d'une conception du monde qu'il faut évaluer son pragmatisme. En ce qui concerne la conduite éthique et politique de l'homme, la recherche doit donc s'articuler sur les bienfaits qui se font sentir sur l'ensemble de la société. C'est donc avec une perspective rationaliste et immanente que l'on mesure les progrès de l'espèce humaine.

Peirce thus has the vision of the cosmic process as the moving towards the realization of reason or rationality, and of man as co-operating in the process. Further, as the ultimate end is a general end, a cosmic aim, so to speak, it follows that it must be a social end, common to all men... Similarly, ethics looks forward to moral conduct; it is a normative science. But it is none the less a science, a theoretical inquiry, though it would of course, be barren if not conduct resulted.²²

Bien que William James ait poursuivi des études en médecine en Amérique et en Europe, il n'en demeure pas moins qu'il s'est inspiré avec une certaine originalité des idées de Peirce, tout en reconnaissant sa dette intellectuelle envers son illustre prédécesseur. C'est par le biais de la psychologie cette fois que James a tenté d'élargir l'application du modèle pragmatique en se servant de ce qu'il appelle « l'empirisme radical » dans l'étude des phénomènes psychologiques de l'homme. Dans son livre intitulé *Some Problems of Philosophy*, James distingue l'attitude de l'intellectuel empiriste de celle du chercheur rationaliste : « [r]ationalists are the men of principles, empiricists the men of facts. »²³ James se démarque de Peirce dans la mesure où il favorise l'empirisme au détriment du rationalisme. Selon James, l'induction à partir des faits vers des théories plus générales est la méthode scientifique adaptée aux Temps modernes. Seuls donc les faits qui émanent de l'expérience humaine peuvent faire légitimement l'objet d'une philosophie. D'ailleurs, James définit le pragmatisme comme étant surtout une méthode pour contourner les disputes métaphysiques interminables qui n'ont aidé en rien au progrès de l'humanité. Quant au degré de l'utilité du pragmatisme de James, il se mesure, selon Copleston, en fonction de sa capacité à mettre fin à de faux débats, ce qui revient à dire que :

[I]f A proposes theory x while B proposes theory y, the pragmatist will examine the practical consequences of each theory. And if he can find no difference between the respective practical consequences of the two theories, he will conclude that they are to all intents and purposes one and the same theory, the difference being purely verbal. In this case further dispute between A and B will be seen to be pointless.²⁴

Selon James, la signification que l'on donne aux phénomènes présentés à l'homme découle donc toujours de ses effets pratiques

imaginables. Dans le langage, ajoute-t-il, la vérité ou la fausseté s'applique aux propositions et non aux faits eux-mêmes. L'empirisme radical de James ne suppose donc pas une reproduction de la réalité, mais une interprétation de celle-ci, qu'elle soit vraie ou fausse « *Realities are not true, they are; and beliefs are true of them.* »²⁵ James soutient par ailleurs que c'est l'énoncé de l'existence de Jules César qui peut être considérée vraie ou fausse et non pas le fait empirique.

Dans une perspective politique et éthique, la vision de James peut-être considérée comme une forme moderne d'humanisme, qu'il définit d'ailleurs de façon quelque peu circulaire, car reposant sur la totalité de l'expérience humaine, « *though one part of our experience may lean upon another part to make it what it is in any one of several aspects in which it may be considered, experience as a whole is self-containing and leans on nothing.* »²⁶ Finalement, James utilise la notion du « Dieu fini » dans sa conception mélioriste de l'homme.

L'expérience humaine démontre que dans sa variété infinie, le progrès est possible et désirable. Toutefois, le chercheur ne saurait y voir un déterminisme rigoureux, car cela irait à l'encontre de la croyance de James en la liberté naturelle des hommes. De la même façon, James avance que l'optimisme béat, qui postule une liberté absolue et qui ne tient pas compte des faits et de l'expérience, est à rejeter autant que le pessimisme inhérent au déterminisme.

The idea of a finite God is used by James in his substitution of 'meliorism' for optimism on the one hand and pessimism on the other. According to the meliorist the world is not necessarily becoming better, nor is it necessarily becoming worse; it can become better, if, that is to say, man freely co-operates with the finite God in making it better.²⁷

On peut donc voir chez James une tentative de concilier la doctrine de l'expérience basée sur l'analyse des faits avec la vision qui veut transcender l'expérience purement terrestre. Le problème kantien de la réconciliation de la perspective scientifique avec la vision morale progressiste de l'homme refait alors surface dans la problématique pragmatiste de James.

De son côté, Dewey soutient entre autres qu'une dimension pragmatique sous-tend la notion de progrès. En fait, la dichotomie signification/vérité est au centre des

préoccupations de Dewey. C'est en fonction de conséquences vérifiables que la véracité d'une signification est mise en question. Deux affirmations ne sont différentes que si elles donnent lieu à des conséquences différentes. Autrement, il serait inutile de s'attarder à explorer une divergence insignifiante.

*Truths are but one class of meanings, namely those in which a claim to verifiability by their consequences is an intrinsic part of their meaning. Beyond this island of meanings which in their own nature are true or false lies the ocean of meanings to which truth and falsity are irrelevant.*²⁸

Quant aux pères fondateurs du pragmatisme américain, Charles Sanders Peirce, William James et John Dewey, ils attestent de la spécificité de l'héritage américain. En substance, il s'agit, selon eux, de négliger tout écart entre propositions dissemblables si cet écart ne débouche pas sur des conséquences divergentes. D'ailleurs dans son étude sur l'institutionnalisme, Gislain en vient à imputer à ce pragmatisme un apport supplémentaire ayant trait à l'établissement de vases communicants entre l'individu et le groupe auquel il s'identifie.

[U]n autre élément de l'héritage de l'exceptionnalisme américain va joué [sic] un rôle décisif dans la construction théorique de l'institutionnalisme : l'apport de la philosophie pragmatique de C.S. Peirce, W. James et John Dewey [...] En défendant la thèse centrale selon laquelle les schèmes mentaux construits dans l'expérience individuelle (apprentissage, enquête abductive, résolution de problème) et validés socialement (connaissance commune et action collective) sont des instruments de pensée et d'action au service efficient de l'action individuelle en concert avec le groupe social d'appartenance.²⁹

De l'utilité des sciences sociales

Partant des idées de Peirce et de James, Dewey postule qu'au-delà des hypothèses, de la déduction et des expériences contrôlées, la science ne fait au fond que répéter d'une manière plus sophistiquée le mécanisme quotidien du « *problem solving* » dont se servent les hommes dans l'expérience quotidienne. L'expérience de la vie soulève toujours de nouvelles difficultés et la capacité de l'homme à raisonner le pousse constamment à les surmonter. Les tentatives répétées de l'humanité à poser les termes du problème auquel elle fait face et qu'elle est appelée à résoudre constitue le progrès historique. « *There is no inquiry that does not involve the making of some change in enviroing conditions.* »³⁰ Selon Copleston,

Dewey propose l'idée que ce n'est pas seulement au niveau des phénomènes naturels que les hommes ont connu un succès à maîtriser des forces que l'on croyait insurmontables, mais que le progrès expérimental s'applique aussi au domaine moral et politique : « *[a]nd a clash of values, for example, in a given society gives rise to a problematic situation, the resolution of which would effect a change in the cultural environment.* »³¹ Comme dans le domaine des sciences de la nature, les sciences de l'homme ont un caractère de prévisibilité. Par la réflexion sur les possibles praticables, le chercheur essaie de prévoir les conséquences réelles d'une suggestion théorique. On ne peut donc séparer entièrement la recherche de la vérité des conséquences réelles de sa mise en pratique dans le corps social.

Pour Dewey, il n'y a pas de contradiction entre le fait que l'enquête scientifique produit des résultats qui ne sont pas contenus intrinsèquement dans les phénomènes étudiés. La connaissance scientifique moderne, contrairement à la philosophie naturelle, qui donnait aux objets de connaissances des essences, ne cherche pas à présumer de la nature des choses. Mais, elle va au-delà de la simple description, qui n'a en soi aucun sens objectif : « *knowledge is not a distortion or perversion which confers upon its-subject-matter traits which do not belong to it, but is an act which confers upon non-cognitive material traits which did not belong to it.* »³² La résolution des problèmes sociaux par l'enquête et l'application des méthodes scientifiques ne devrait donc pas poser plus de difficultés au chercheur que l'application de la géométrie euclidienne à l'architecte cherchant à ériger un édifice. Copleston affirme que cette façon d'opérer de Dewey est compatible avec le naturalisme inhérent à son pragmatisme expérimental.

*And what he intends is to depict the process of knowing as a highly developed form of the active relation between an organism and its environment, a relation whereby a change is effected in the environment. In other words he is concerned with giving a naturalistic account of knowledge and with excluding any concept of it as a mysterious phenomenon which is entirely sui generis. He is also concerned with uniting theory and practice. Hence knowledge is represented as being itself a doing or making rather than, as in the so-called spectator theory, a 'seeing'.*³³

Cela a donc un impact majeur sur l'évaluation que Dewey porte sur les philosophies pré-pragmatiques qui se sont souvent intéressées à l'établissement de vérités éternelles d'une science immuable. Le monde changeant des réalités temporelles ne

peut être simplement relégué comme illusoire en raison de son mouvement perpétuel, mais doit plutôt prendre le devant de la scène comme étant finalement le seul monde accessible à la connaissance pratique des hommes. Avec les incessantes révolutions scientifiques caractéristiques de l'Occident depuis la Renaissance, les philosophes, de Descartes à Kant, se sont résignés à un certain dualisme entre l'étude rationnelle des faits d'un côté et le monde des valeurs de l'autre : « *[i]n other words, philosophers, have tried to reconcile the scientific view of the world, as they conceived it, with an assertion of the reality of values by developing several versions of the same sort of dichotomy or dualism which was characteristic of Platonism.* »³⁴ Pour Dewey, il faut plutôt intégrer le monde des valeurs aux phénomènes naturels, biologiques et psychologiques. L'homme et ses idées ne sont pas en dehors du monde naturel, mais constituent, en quelque sorte, sa culmination.

Si la science a fait ses preuves dans sa capacité à comprendre et à manipuler, à l'avantage de l'homme, les forces et les lois de la nature, pourquoi donc serait-ce impossible d'appliquer ce point de vue aux réalités sociales et spirituelles? Dewey répond qu'il n'y a, en effet, aucune difficulté qualitative insurmontable à cet égard. Il semble même surpris devant le fait que les hommes de science ne se sont pas suffisamment engagés dans cette voie. « *Why should we not proceed to employ our gains in science to improve our judgments about values, and to regulate our actions so as to make values more secure and more widely shared in existence?* »³⁵ S'il cherche à avoir la moindre utilité dans la société moderne, le philosophe doit se réconcilier avec la méthode scientifique et l'appliquer au domaine des valeurs et des normes. La philosophie est donc essentiellement pratique. Elle doit étudier les situations problématiques auxquelles font face les hommes et proposer des solutions possibles. La construction d'une meilleure société ne repose pas sur l'application de principes philosophiques abstraits, mais sur une confrontation rationnelle avec le réel.

*The philosopher can examine the accepted values and ideals of a given society in the light of their consequences, and he can at the same time attempt to resolve the conflicts between values and ideals which arise within a society by pointing the way to new possibilities, thus transforming indeterminate or problematic situations in the cultural environment into determinate situations.*³⁶

À cet effet, le dogme du laissez-faire en économie paraissait être pour Dewey un principe arbitraire et insuffisant face à l'ampleur de la crise économique et sociale à laquelle faisait face la société américaine. C'est d'ailleurs pour cette raison que Dewey se montre méfiant en général de tout système scientifique ou philosophique qui prétend apporter des réponses susceptibles de s'appliquer à toute situation et en toute circonstance. Dewey recommandait de prendre avec un grain de sel les dogmes et les a priori des visions libérales et marxistes. Pour lui, il n'y a de vérités que pragmatiques, relatives et applicables à des situations concrètes. Des panacées qui promettent de régler tous les problèmes sociaux et moraux de l'humanité, que ce soit la « main invisible » du marché de Smith ou la « dictature du prolétariat » de Marx, ne sont que formules vides et indignes de porter le nom de science. Dewey demande au chercheur de se débarrasser de ses préjugés et d'étudier la situation grâce à une méthode scientifique rigoureuse tout en reconnaissant les limites très réelles des solutions envisagées :

*To generalize the recognition that the true means the verified and nothing else places upon men the responsibility for surrendering political and moral dogmas, and subjecting to the test of consequences their most cherished prejudices.*³⁷

Truths are but one class of meanings, namely those in which a claim to verifiability by their consequences is an intrinsic part of their meaning. Beyond this island of meanings which in their own nature are true or false lies the ocean of meanings to which truth and falsity are irrelevant.

- John Dewey

Le champ des relations sociales, économiques, politiques, etc., doit être étudié avec la même humilité et rigueur que le sont les phénomènes physiques. La valeur d'une institution sociale ou d'un principe économique doit être mesurée selon les effets qu'ils sont censés produire en pratique. Si le libéralisme économique entièrement dérégulé n'engendre que des crises et de la misère pour la vaste majorité des individus dans un pays donné et qu'on persiste à dire que le laissez-faire ne peut produire que les résultats optimaux, on ne fait pas de la science, selon Dewey. On se cache plutôt derrière des dogmes comme le faisaient les penseurs scolastiques du moyen-âge lorsque leur théorie ne correspondait plus aux observations empiriques ni aux expériences telles celles de Galilée. Au niveau social, c'est par l'expérimentation des doctrines que l'on vérifie leur validité : « *Appraisals of courses of action as better or worse, more or less serviceable, are as experimentally justified as are non-valuative propositions about impersonal subject-*

matter.»³⁸ La conséquence logique de la méthode de Dewey est que le domaine politico-éthique est un monde en constante évolution. De nouvelles situations problématiques apparaissent et les anciennes façons de fonctionner deviennent obsolètes. Des individus posent les termes du problème et essaient de proposer des solutions adéquates à la nouvelle donne. À ce niveau et malgré sa critique du marxisme, Dewey ne peut manquer de faire penser à la fameuse citation de la préface à *La contribution à la critique de l'économie politique* de Karl Marx, où il est affirmé que :

Une formation sociale ne disparaît jamais avant que soient développées toutes les forces productives qu'elle est assez large pour contenir, jamais des rapports de production nouveaux et supérieurs ne s'y substituent avant que les conditions d'existence matérielles de ces rapports soient écloses dans le sein même de la vieille société. C'est pourquoi l'humanité ne se pose jamais que des problèmes qu'elle peut résoudre, car, à y regarder de plus près, il se trouvera toujours, que le problème lui-même ne surgit que là où les conditions matérielles pour le résoudre existent déjà ou du moins sont en voie de devenir.³⁹

Pour Dewey, l'organisation sociale devrait donc être construite en fonction des besoins concrets d'hommes historiquement déterminés. Les institutions sociales et les rapports interindividuels devraient produire les résultats permettant le plus grand épanouissement des facultés humaines. D'un côté, l'homme est déterminé par ses circonstances de son environnement, mais de l'autre il joue un rôle actif dans le changement de celles-ci. La question se pose alors de savoir comment ce processus de transformation d'une situation problématique s'opère. Copleston note que chez Dewey, les situations problématiques provoquent une réaction impulsive chez l'animal rationnel qu'est l'homme.

*Dewey's answer is what one would expect, namely that when such a problematic situation arises, such as a clash between man's developing needs on the one hand and existing social institutions on the other, impulse stimulates though and inquiry directing to transforming of reconstructing the social environment.*⁴⁰

Conclusion

Il ressort de notre exposé que le méliorisme de Dewey ne découle pas d'une façon mécaniste, du seul essor scientifique qui, pourtant, dote notamment la société américaine d'une panoplie de moyens fort utiles à cet effet. Les arts constituent un volet

tout aussi important qui stimule la condition humaine et contribue à sa perfectibilité. Advenant que ces deux formes de l'imagination créatrice soient disponibles, il n'y a pas lieu de présumer de l'avancement tant que l'homme n'agit pas en posant des actes concrets propices à sa réalisation. Encore faut-il qu'un concours de circonstances défavorables et imprévisibles ne mette pas des bâtons dans la roue du progrès. Toutes les réserves évoquées par Dewey convergent vers la négation du déterminisme historique qui s'articule sur la relation de cause à effet.

Quant aux premiers signes du progrès relevés par Dewey, ils se manifestent au niveau de l'éclosion d'idées susceptibles de paver le chemin à une libre circulation de la pensée en nous éloignant des discussions byzantines au sujet de la véracité des phénomènes non vérifiables. Du coup, Dewey nous prévient que l'espoir de déstabiliser le statu quo repose sur l'affranchissement de l'homme des carcans de la tradition. Entre méliorisme et pragmatisme, Dewey établit alors des liens indissolubles, ce qui explique notre présentation succincte du pragmatisme.

Toutefois, nous devons observer que les idées de Dewey ne faisaient pas l'unanimité auprès des critiques. Certains lui reprochaient son penchant à l'universalisme qui l'empêchait de contextualiser ses propos. D'autres l'accusaient d'avoir trahi l'esprit et la lettre de la démocratie prêchée par les pères fondateurs de la nation, alors que Dewey ne faisait que s'attaquer à la pétrification du pouvoir du peuple à force de le soumettre à des canons immuables. Quant à nous, nous abondons dans le sens de Catherine Audard, qui affirme que « [l]e philosophe John Dewey (1859-1952) a été le représentant le plus célèbre du « progressisme » américain et du « nouveau » libéralisme ainsi que de la nouvelle éthique démocratique et égalitaire. »⁴¹

¹ John Dewey, *John Dewey's Philosophy*, édité par Joseph Ratner, New York, Random House, 1939, p. 342.

² *Ibid.*, p. 358-359.

³ *Ibid.*, pp. 272-273.

⁴ *Ibid.*, p. 255.

⁵ *Ibid.*, p. 260.

⁶ *Ibid.*, p. 271.

⁷ *Ibid.*, p. 301.

⁸ *Ibid.*, p. 301.

⁹ John Dewey, *Problems of Men*, New-York, Philosophical Library, 1946, p. 59.

¹⁰ Dewey, *op. cit.*, p. 256.

¹¹ Timothy V. Kaufman-Osborn, "John Dewey and the Liberal Science of Community," *The Journal of Politics*, Vol. 46, 1984, p. 1150.

-
- ¹² Robert B. Westbrook, "School for Industrial Democrats", *American Journal of Education*, Vol. 100, août, 1992, p. 401.
- ¹³ *Ibid.*, p. 408.
- ¹⁴ Cf. Omer Moussaly, « Herbert Croly et le progressisme américain au début du 20^e siècle », Notes de synthèse, *CEIM*, juin 2009, p.6.
- ¹⁵ Robert B. Westbrook, "School for Industrial Democrats", *American Journal of Education*, Vol. 100, août, 1992, p. 415.
- ¹⁶ *Ibid.*, p. 409.
- ¹⁷ Kaufman-Osborn, *op. cit.*, p. 1160.
- ¹⁸ William M. Shea. "John Dewey and the Crisis of the Canon," *American Journal of Education*, 1989, mai, p. 302.
- ¹⁹ *Ibid.*, p. 305.
- ²⁰ *Ibid.*, p. 309.
- ²¹ C.S. Peirce, *Collected Papers of Charles Sanders Peirce*, Volume 5, paragraphe 9.
- ²² Frederick Copleston, S.J., *A History of Philosophy*, Volume VIII, Part IV, The Pragmatist Movement Chapter XIV, "The Philosophy of C.S. Peirce", p. 318-319.
- ²³ William James, *Some Problems of Philosophy*, New York et Londres, 1911, p. 35.
- ²⁴ Copleston, *op. cit.*, p. 334.
- ²⁵ William James, *The Meaning of Truth*, New York et Londres, 1909, p. v.
- ²⁶ *Ibid.*, p. 90.
- ²⁷ Copleston, *op. cit.*, p. 343-344.
- ²⁸ Dewey., *op. cit.*, p. 301.
- ²⁹ Jean Jacques Gislain, « L'émergence de la problématique des institutions en économie », *Cahiers d'économie politique*, 2003, no. 44, p. 38.
- ³⁰ John Dewey, *The Quest for Certainty*, New York, 1929, p. 225.
- ³¹ Copleston, *op. cit.*, p.355.
- ³² Dewey, *Experience and Nature*, Chicago, 1925 (revised edition 1929), p. 381.
- ³³ Copleston, *op. cit.*, p. 358-359.
- ³⁴ *Ibid.*, p. 360.
- ³⁵ Dewey, *op. cit.*, p. 41.
- ³⁶ Copleston, *op. cit.*, p. 361.
- ³⁷ Dewey, *Reconstruction in philosophy*, New York, 1920 (enlarged edition 1948) p. 160.
- ³⁸ Dewey, *Theory of Valuation*, Chicago, 1939, p. 22.
- ³⁹ Karl Marx, *Préface à la contribution à la critique de l'économie politique*, Paris, Éditions sociales, 1977 (1859), p. 3.
- ⁴⁰ Copleston, *op. cit.*, p. 372.
- ⁴¹ Catherine Audard, « Le "nouveau" libéralisme », *L'Économie politique*, no. 44, octobre, 2009, p. 6.